

LA QUÊTE OUBLIÉE DES CELTES

Sébastien Garnier

La Quête Oubliée des Celtes

Tome II

Fantasy

Éditions Persée

Du même auteur

La Quête Oubliée des Celtes, 2011, Éd. Persée.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2016

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

*Remerciements pour les traductions en Breton :
Træt e brezhoneg gant/Traduit en breton par
Divi Kervella/Kuzul ar Brezhoneg (kab@brezhoneg.org)*

CHAPITRE I

Y DDRAIG GOCH (*Y DDRAIG GOCH*)

Dans l'aube naissante, une Skaff s'échoua sur une grève isolée. Ses occupants en descendirent prestement avant de la repousser vers le large, elle et le marin qui la barrait. Les voyageurs adressèrent un dernier signe à l'homme. La Skaff s'évanouit rapidement dans la brume sous les coups de rame habiles du marin. Un navire l'attendait au large tel un vaisseau fantôme. Ses voiles déchirées et sa coque usée arguaient de la lutte que l'embarcation avaient livrée pour résister aux forces qui s'étaient déchaînées sur la Terre d'Armor, sa Terre d'origine.

La grève de galets était engoncée entre deux falaises abruptes qui se découpaient dans la brume comme des ombres menaçantes. Les vents violents s'engouffraient puissamment dans la crique.

La petite troupe menée par un Druide s'engagea sur la grève qui s'élevait lentement vers les hauteurs. Ils escaladèrent péniblement le chemin rocailleux pour déboucher sur un large plateau.

Mog Ruith s'arrêta pour observer les alentours. Conlai, Coirpre et Groth le rejoignirent. Enfin, Aengus apparut. Le Korrig s'agenouilla, prit de la terre entre ses mains et la porta à ses narines. Il huma intensément l'odeur de la terre ferme. Un sourire s'afficha sur son visage, vite remplacé par une grimace de déception. Coirpre s'en inquiéta. Groth lui expliqua que cette Terre conservait un arrière-goût d'eau déplaisant. Coirpre esquissa un léger sourire, imité par Conlai. Groth leur tira la langue.

Les adultes s'étaient tournés vers la mer, les garçons les imitèrent. Seul Groth regardait résolument vers la plaine qui s'étendait loin vers l'intérieur des terres. Il avait vu trop d'eau, lui qui abhorrait ce liquide. Il en avait beaucoup souffert mais il avait dû affronter ses peurs pour accompagner Conlai vers ces Terres du Nord. Il espérait en avoir fini

pour de bon avec ces mers. Il lui faudrait poser la question à Mog Ruith. Lui connaissait toutes les embûches qui les attendaient même s'il observait un mutisme frustrant sur ce sujet.

Les humains observaient toujours l'horizon. La brume leur permettait tout juste de deviner la voile du navire qui les avait menés à bon port. Le vaisseau du Capitaine Cauallon disparut bientôt derrière le brouillard intense. Mog Ruith hocha la tête comme pour saluer une dernière fois le courageux Marin qui leur avait permis de parvenir à destination.

Le Mage donna le signal du départ.

La troupe s'enfonça en silence vers l'intérieur de la Terre de Cymru. Le Druide avait évoqué cette Terre mystérieuse lors de leur halte forcée sur Molenez mais il était resté très mystérieux sur ce qu'ils devaient y faire et sur ce qu'ils y trouveraient. Tout le monde en avait profité pour se reposer. Seul Groth n'avait pas réellement apprécié ce moment paisible. L'omniprésence de l'eau et les événements subis avaient fait remonter en lui une profonde mélancolie. Les souvenirs de sa forêt et ses compagnons hantaient son esprit. Il avait erré longuement sur cette île trop petite cherchant à mettre de l'ordre dans ses idées sans réellement y parvenir.

Tout en marchant, Conlai se remémora les quelques jours passés sur l'îlot à fleur d'eau. Les marins avaient remis à flot le navire du Capitaine Cauallon à force d'un labeur acharné. Aengus leur avait prêté main-forte.

Les garçons avaient profité de cette période calme pour échanger avec Mog Ruith. Conlai avait tenté d'en apprendre plus sur la suite de leur voyage. Il avait demandé où ils devaient se rendre, qui ils étaient censé rencontrer ou combattre. Devant l'absence de réponse, il avait tenté d'inciter le Druide à lui parler de ses origines et de ses parents. Un voile sombre était passé sur le visage du Mage et il s'était refusé à dévoiler ses secrets, augmentant encore la frustration des garçons.

Après quelque temps sur l'île, Mog Ruith s'était enfin ouvert, inspiré par l'atmosphère mélancolique du site. Il avait évoqué la Terre d'Erin pour laquelle il avait une tendre passion. Il en avait décrit les plus beaux paysages, les côtes écharpées et les plaines verdoyantes. Il avait aussi évoqué les mœurs de la cour du Roi, les grandes fêtes qui s'y déroulaient, les démonstrations de combat. Coirpre avait alors composé une ode à la Terre natale de Conlai, glorifiant les beautés de l'île dévoilées par le Mage.

Bientôt, il avait cependant fallu reprendre la mer.

Groth avait une nouvelle fois eu une réaction de panique et avait longtemps refusé de monter à bord. Aengus avait finalement reproduit la scène de la Cité d'Ys. Il avait empoigné le Korrig et l'avait déposé sur le pont du navire avant de rater la marée. Le Capitaine Cauallon avait tenu sa promesse et le bateau avait pris la direction des hautes Terres où ils avaient accosté en ce froid matin d'hiver.

La traversée s'était déroulée sans incident, aucun signe de Morganezed ou de navires pirates. Cauallon et Mog Ruith avaient alors cherché une petite crique à l'abri des regards. La brume avait été une aubaine pour un débarquement discret mais avait rendu la manœuvre d'approche risquée. Le Capitaine avait reçu les diamants promis. Il en fut quelque peu gêné car il savait qu'il leur devait la vie, ainsi que celle de son équipage et de son navire. Il leur en était à tout jamais reconnaissant. Il avait accepté la récompense, il en aurait besoin pour remettre son navire à neuf et son équipage la méritait amplement. Ils s'étaient quittés avec une émotion forte. Les yeux du Capitaine s'étaient même embués mais il avait vite repris sa prestance.

Le navire était reparti vers la Terre d'Armor à la recherche d'un abri sûr. Mog Ruith lui avait recommandé de rejoindre le peuple de Karnag qui aurait bien besoin de son aide. Conlai et Coirpre lui avaient demandé de saluer leur ami Padriguez s'il le retrouvait. Cauallon leur en avait fait la promesse. Le voyage s'annonçait périlleux, contourner la Terre d'Armor, éviter les pirates et autres monstres marins mais Cauallon avait vécu beaucoup d'aventures et celle-là ne lui faisait pas peur. De toute façon, il n'avait pas d'autres alternatives. Heureusement, Mog Ruith lui avait laissé sa provision d'herbes pour rester insensible au chant des Morganezed.

Les compagnons avançaient bien sur les plaines. Déjà la mer disparaissait à l'horizon. La brume se leva devant eux pour laisser place à une fine bruine. Groth pesta et se cacha au creux de sa cape. Mog Ruith semblait savoir exactement où il les menait. Il avait annoncé que la première partie de la traversée de la Terre de Cymru serait probablement calme car peu de gens vivaient sur cette partie de l'île. Les habitants se trouvaient pour la plupart sur la côte basse plus abritée des déchaînements de la mer.

Cette Terre ressemblait très fortement à la Terre d'Armor. La proximité de la mer, la verdure prononcée de la Nature, les plantes qui y

poussaient offraient un tableau comparable à la Terre natale de Groth et de Coirpre. Le poète se sentit envahi par la beauté sauvage de ces paysages. Des airs lyriques emplirent son esprit mais il ne put les jouer. Il fallait garder le silence. Ils arpentaient un territoire inconnu, plein de dangers potentiels. Il convenait de ne pas trahir leur présence afin d'assurer la sécurité de la petite troupe.

Groth ne se satisfaisait pas de cette ressemblance. La proximité de la mer et la pluie ininterrompue altéraient le moral du Korrig. Il avait hâte de trouver une forêt qui l'abriterait, où il pourrait à nouveau goûter aux saveurs qui lui manquaient tant.

Après une longue marche silencieuse, Groth ressentit le besoin d'évoquer son mal-être avec les garçons :

— Ça pas pareil Terre Groth, maugréa le Korrig.

Les garçons échangèrent un regard étonné.

— Qu'est-ce qui les différencie ? demanda Coirpre.

— Partout sentir odeur eau.

— Nous sommes encore proches de la mer, dit Conlai en haussant les épaules.

— Moi savoir mais moi pas pouvoir échapper odeur eau exécrable. Et pas y avoir forêt.

— Nous finirons par en trouver sur notre chemin et vous vous sentirez mieux, assura Coirpre.

— Si cette Terre n'a pas la même odeur que la nôtre, avança Conlai l'œil mutin, il est possible que la forêt offre des saveurs différentes.

— C'est même probable, renchérit Coirpre.

Le Korrig s'arrêta à l'évocation de cette idée saugrenue.

— Vous moquer !

— Un peu mais avouez que c'est une possibilité, dit Conlai en souriant.

— Vous prendre trop aisés pour moquer Groth. Moi devoir rappeler puissance moi pour vous ne plus recommencer.

Les garçons gardèrent leurs sourires. Ils étaient devenus si proches du Korrig qu'ils ne craignaient plus sa colère. Une solide amitié s'était forgée entre eux et rien ne semblait pouvoir la troubler. Le Korrig reprit la marche mais s'inquiéta des propos du garçon.

— Toi raison, moi pas penser. Ça pas devoir exister.

— Vous verrez sur place.

— Plus moi penser, moins moi optimiste.
— Déjà ! s'exclama Conlai. On a quitté la mer, vous devriez revivre.
— Choses manquer moi. Besoin sentir arbres, toucher vraie terre.
Moi pas bien sans ça.

— Vous devenez mélancolique, trouva Conlai.
— Moi pareil Coirpre quand lui pas jouer musique.
— Ah ?
— Quitter famille avoir été dur, quitter forêt presque impossible.
Maintenant quitter Terre Korrigs. Moi avoir vu trop eau et savoir être sur île, ça rendre Groth inquiet et triste.

— Je comprends, compatit Coirpre, vous avez tout quitté et c'est dur à vivre. Nous sommes tous séparés de ce que nous avons de plus cher, notre famille, notre Terre, là où nous avons passé toute notre existence.

— Coirpre pareil Groth.
— En tout cas, je comprends votre peine, assura Coirpre.
— Toi pas pareil Groth, toi pas peine ? s'étonna le Lutin.
— Je vous avoue que le sentiment d'abandon et de tristesse s'est peu à peu estompé au fil de nos aventures. Je me sens plus vivant que jamais. Si je pouvais jouer de la fleüt à volonté, je serais parfaitement heureux.

— Famille toi pas manquer ?
— Si bien sûr, j'y pense souvent mais il ne me reste qu'un léger sentiment de tristesse. De toute façon, je les aurais quittés un jour, même si j'ai toujours un pincement au cœur en pensant qu'ils sont probablement morts. Je garde espoir mais...

Il s'arrêta un instant pour reprendre contenance.
— Ma vie est pleinement comblée par nos aventures, reprit-il après un instant. Je suis avec mes amis, je vais de découvertes en découvertes et elles subliment mon inspiration.

— Toi vivre présent.
— Peut-être que j'étais moins attaché à mes racines et à ma Terre. De toute façon, je savais qu'un jour je partirai, le village était trop étroit pour moi.

— Conlai pareil.
— Je n'avais pas de véritables racines, j'étais orphelin, répondit Conlai. Mes seuls amis m'ont suivi, ma place n'était pas là-bas.

Le souvenir de Morvan émut les trois compagnons. Coirpre reprit après un moment de tristesse partagé :

— Vous Groth, vous avez laissé tous vos proches, cette Nature à laquelle vous êtes étroitement lié.

— Ça serrer cœur Groth.

— Peut-être que les humains sont plus égoïstes et s'attachent moins à la Terre d'où ils viennent.

— Conlai a raison, appuya Coirpre. Nous sommes moins liés à la Nature qui nous environne que votre peuple.

— Ça vrai, soupira Groth. Nous rester même forêr nuit des temps. Nous aventuriers... avant.

Ses yeux renvoyaient une tristesse infinie.

— Mais vous avez réussi à vous éloigner et à nous suivre dans nos aventures, tenta Coirpre pour le rassurer.

— Vous avez prouvé que cela est possible, appuya Conlai. Votre peuple pourra un jour redevenir ce peuple de fiers aventuriers.

Le Lutin resta longuement silencieux avant de reprendre avec un ton amer :

— Vous amis, mais moi savoir ça pas possible. Peuple Korrigs plus vouloir évoluer. Peur autres trop forte.

Les deux garçons ne dirent rien.

— Humains raison, eux toujours évoluer. Moi persuadé bientôt eux dominer Monde sans partage.

— Vous restez puissants ! affirma Conlai.

— Vous possédez de grands pouvoirs ! rappela Coirpre.

— Vous nombreux et nous plus vouloir battre. Cause perdue d'avance. Nous disparaître.

— Arrêtez avec cette idée, protesta Conlai.

— Quand Conlai aura vaincu le Seigneur des Ténèbres, assura Coirpre, il recueillera une gloire infinie. Il pourra convaincre les hommes de partager le monde avec les Korrigans et nous pourrons vivre en paix ensemble.

Conlai grimaça, son ami montrait un optimisme incroyable. Pourtant il hocha vigoureusement la tête, il devait remonter le moral de Groth.

— Toi gentil Coirpre, moi craindre ça pas si simple.

— Pourquoi ? s'énerva le poète. Vous serez le meilleur exemple que l'amitié est possible entre nos peuples. Vous serez également un héros,

le compagnon Lutin qui a sauvé l'Élu sur la Terre d'Armor et qui aura permis à Conlai d'accomplir son destin prodigieux !

— Moi pas sûr vouloir endosser rôle.

— Vous avez tout risqué pour nous aider à sauver notre monde, poursuit Coirpre avec force, je suis certain que vous serez capable de faire ce qu'il faut pour prouver que l'amitié est possible entre nos peuples.

— Mots Coirpre compatissants, moi penser lui naïf.

— Je suis peut-être naïf mais si personne n'essaie, rien ne changera !

— Coirpre a raison, renchérit Conlai, je vous fais la promesse que si je vains, je mettrai toute mon énergie à rapprocher nos deux peuples.

— Vous convaincant, Moi vouloir croire vous, Moi devoir croire ça possible.

Conlai et Coirpre échangèrent un léger sourire rassuré.

— Nous devoir terminer Quête, reprit Groth plus volontaire, nous pas savoir comment finir mais nous montrer volonté. Toujours temps voir après.

— C'est bien parlé, appuya Coirpre.

— Il est vrai que nous ne savons pas ce que l'avenir nous prépare, ajouta Conlai.

— Et tu attendras encore pour en savoir plus, nota Coirpre en jetant un regard vers le Druide.

— Mog Ruith pas pressé dire nous. Peut-être lui pas savoir non plus.

— Il en sait certainement plus qu'il ne nous en dit, conclut Conlai en haussant les sourcils.

Ils poursuivirent leur marche en silence. Chacun réfléchissait à sa propre vie et bien que des paroles optimistes aient été échangées, la mélancolie n'avait jamais été aussi palpable.

La troupe cheminait avec ardeur dans la lande balayée par des rafales de vent glacé. La végétation était rase et les plantes qui s'y dressaient devaient lutter pour survivre. Les compagnons se sentaient opprimés dans ce lieu inhospitalier. Il leur était urgent de retrouver une nature

moins hostile. Leur progression était rendue encore plus pénible par la présence de cette pluie qui s'intensifiait à mesure qu'ils s'enfonçaient dans les terres. Plus d'une fois, ils glissèrent sur le sol humide et se prirent les pieds dans des racines.

Groth sentait particulièrement l'humidité l'envelopper et il détestait cela. Plusieurs fois, il maugréa contre cette bruine envahissante. Le bruit de ses grognements brisait le silence angoissant qui régnait. Même s'il était pesant, personne ne songeait vraiment à parler. Ils marchèrent ainsi toute la matinée, s'arrêtant seulement un instant pour se nourrir. Alors qu'ils venaient de repartir, Groth stoppa brusquement. Coirpre ne put réagir à temps et bouscula le Korrigan.

— Oh... désolé Groth, s'excusa le poète, mais... que vous arrive-t-il ?

Toute la troupe s'était figée de crainte. Le Korrig ne répondit pas. Ses sourcils broussailleux s'étaient froncés et ses yeux semblaient chercher quelque chose dans le mur de pluie qui les entourait.

— Danger, murmura-t-il finalement.

Les compagnons se mirent aussitôt sur le qui-vive à la recherche de la menace annoncée par leur compagnon Lutin.

— Où est-ce ? demanda Aengus après avoir dégainé son épée dans un réflexe conditionné.

Le guerrier explora vainement des yeux les alentours. Mais il ne décela pas ce qui avait piqué les sens du Korrigan ni la forme de la menace.

— Moi pas savoir, présence diffuse...

Aengus se tourna vers Mog Ruith qui paraissait ailleurs. Il revint à la réalité et aperçut l'air interrogatif de son compagnon.

— Je l'ai perçu également mon ami, précisa le Mage, cette sensation a été fugace mais ce... cette chose est passée près de nous.

— Qu'est-ce que c'était ? interrogea le guerrier.

— C'était trop bref pour parvenir à l'identifier.

— Un ennemi ?

— Ennemi ou pas, en tout cas, une grande puissance, forcément dangereuse, affirma le Druide.

— Que fait-on ? demanda Aengus.

— Il faut continuer, cet Être semble s'être éloigné.

— Ça vrai, moi plus sentir.

— Peut-être qu’il ne s’intéressait pas à nous ? Peut-être ne nous a-t-il pas vu ? tenta Coirpre.

— C’est improbable, il est trop puissant.

— Peut-être ne faisait-il en effet que passer, espéra Conlai.

— Peut-être..., murmura Mog Ruith sans conviction.

Cette dernière parole ne rassura pas les compagnons. Ils reprirent leur avancée avec prudence. Ils marchèrent groupés. La menace était apparue tellement rapidement et avait disparu tout aussi vite que tous leurs sens étaient en alerte. Les quatre compagnons de Conlai l’entourèrent pour le protéger de toute attaque surprise. Cette disposition agaça prodigieusement le garçon. Une nouvelle fois, il devait se cacher derrière ses compagnons. Il se sentait une charge pour eux.

Les mots du Mage résonnèrent à nouveau en lui.

« Tu es l’Élu mais tu n’es pas encore prêt. Nous devons te protéger jusqu’à ce que tu sois instruit. À ce moment, tu pourras accomplir ton destin. D’ici là, nous veillerons sur toi-même si cela te pèse. »

Cette situation irritait au plus haut point le garçon. Il ne voyait surtout pas, et c’était cela le plus troublant pour lui, quand et si seulement il serait un jour capable d’affronter le destin qu’on lui prêtait. Ni comment il serait instruit. Ni par qui. Il avait bien posé la question à Mog Ruith mais il n’avait jamais obtenu de réponse. Le moment n’était cependant pas opportun pour l’interroger à nouveau.

Ils avancèrent longuement sans rencontrer de menace. Les compagnons finirent par se relâcher quelque peu et Coirpre interrogea le Druide :

— Mog Ruith ?

— Mon garçon.

— Vous connaissez bien cette Terre ?

— Pas vraiment, j’y suis passé dans ma jeunesse mais je ne m’y suis pas attardé, répondit le Druide d’un ton neutre.

— Pensez-vous que de nombreux Êtres de Magie arpentent cette Terre ? se renseigna Coirpre.

— C’est certain.

— L’Être dont Groth et vous avez senti la puissance ?

— Il en est.

— Il va être difficile d’en rencontrer plus que sur la Terre d’Armor, s’exclama Conlai, enfin...